

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le bienheureux Eudes et le Canada. — IV L'Association universelle des Enfants catholiques. — V Evangile du IIe dimanche du carême (20 février 1910). — VI Le Congrès eucharistique : Membre du comité diocésain de Pembroke. — VII In memoriam. — VIII Cérémonie religieuse au Mont-Sainte-Anne, Lachine. — IX Union Saint-Jean. — X Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 20 février

On annonce :

La fête de saint Mathias ;

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, l'anniversaire de l'élection de Mgr l'évêque lundi le 21 (non le 20 comme l'*Ordo* l'indique).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 20 février

Messe du II dim. du Carême, *semi-double* (privil. contre tous les offi. de 2e cl.) ; 2e or. *A cunctis*, 3e *Omnipotens* ; préf. du Carême. — I vêpres de saint Cyrille d'Alexandrie, *double* (du 9) ; mém. du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 27 février

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 24 février, saint Mathias ; du 27 février, saint Alexandre. J. S.

Prières des Quarante-Heures

MARDI,	22	FÉVRIER	—	Saint-Léonard-de-Port-Maurice.
JEUDI,	24	"	—	Saint-Sulpice.
SAMEDI,	26	"	—	Saint-Edouard, à Montréal.

LE BIENHEUREUX EUDES ET LE CANADA

MGR Blanche, eudiste, évêque de Sicca et vicaire apostolique du golfe Saint-Laurent, rappelle, en ces termes, ce que le Canada doit au Bienheureux P.

Eudes :

« Le Canada n'avait pas le droit de se désintéresser de la béatification du P. Eudes : c'eût été renier le passé et oublier les liens si étroits qui unirent l'apôtre des Sacrés-Cœurs à l'illustre fondateur de l'Eglise canadienne. N'est-ce pas, en effet, à son saint ami que Mgr de Montmorency-Laval doit la gloire d'avoir été de ceux qui inaugurèrent liturgiquement la dévotion aux Sacrés-Cœurs, par l'approbation donnée en 1662 aux offices de la fête du Bienheureux ? N'est-ce pas encore au Bienheureux P. Eudes que, par l'entremise de ses premiers Evêques et des Hospitalières de Québec, le Canada doit sa dévotion toute spéciale au Cœur Immaculé de Marie ? Aussi, au lendemain de cette « grande journée » que le catholicisme compte dans ses fastes millitaires du Nouveau-Monde, quand Phipps dut lever le siège de Québec (1690), c'est à notre Bienheureux que l'on emprunta l'hymne de l'action de grâces qui monta vers Marie en reconnaissance des bienfaits dont elle s'était plu à combler son peuple menacé dans sa foi et dans son existence. »

L'ASSOCIATION UNIVERSELLE

DES

ENFANTS CATHOLIQUES

L'A. U. E. C. — pour parler la langue moderne — est une société qui, ainsi que son nom l'indique, a pour objet de réunir en un faisceau plus compact les enfants catholiques de l'univers par la prière. Fondée en 1897, approuvée et bénie par Léon XIII (24 mars 1900), puis

par Pie
des plus
monde.
cette cro
des cent
selle de
ou cotisa
Voici la
les associ

Saint E
qui êtes né
Faites, O d
vous conn
ayez pitié
permettez
prenez-les
qu'à nous t
otre cour

Et voic

O bons
tendre, gar
Sainte M
Saint Jo
Saints A
Saint Pie
Saint Lo
Saint Vi
Saint Jes

P. S. — T
C
C
B

par Pie X (11 septembre 1903), elle se présente à nous munie des plus flatteuses recommandations des évêques de l'ancien monde. Plus de deux millions d'enfants sont enrôlés dans cette croisade de prière militante. Il y a un centre général et des centres diocésains. L'œuvre consiste en une union universelle de prières des enfants du monde entier, et en aumônes ou cotisations annuelles des petits croisés.

Voici la jolie prière, à l'honneur du Saint Enfant-Jésus, que les associés sont invités à réciter :

Prière de la Croisade

Saint Enfant-Jésus, nous vous aimons, nous vous adorons, vous qui êtes né de la Bienheureuse Vierge Marie pour sauver le monde. Faites, O doux Jésus ! que tous les enfants du monde entier puissent vous connaître, vous aimer et vous servir. O Saint Enfant-Jésus ! ayez pitié de ces pauvres enfants qui ne vous connaissent pas ; ne permettez pas qu'ils soient séparés de vous pour toujours ; mais prenez-les aussi sous votre tendre protection, et accordez-leur, ainsi qu'à nous tous, la grâce de vous aimer toujours et de former au ciel votre couronne dans la bienheureuse éternité. — Ainsi soit-il.

Et voici maintenant les invocations suggérées :

Invocations

O bons Jésus ! Vous qui aimez les petits enfants d'un amour si tendre, gardez-nous sous votre protection.

Sainte Marie, Mère de notre Sauveur, priez pour nous.

Saint Joseph, priez pour nous.

Saints Anges Gardiens, veillez sur nous.

Saint Pierre Fourier, priez pour nous.

Saint Louis de Gonzague, priez pour nous.

Saint Vincent de Paul, priez pour nous.

Saint Jean-Baptiste de la Salle, priez pour nous.

Pater. Ave. Gloria.

P. S. — Tous ceux que cette œuvre intéresserait pourraient communiquer avec la présidente générale, Mme la Comtesse Clotilde de Hamel de Manin, (Bel-Air par Belleville-sur-Saône (Rhône) France).

EVANGILE DU 11^e DIMANCHE DU CAREME

(20 février 1910)

1^o Notions préliminaires

RÉSUMÉ DE L'ÉVANGILE. — Jésus, pendant sa prière, sur une montagne, est transfiguré et s'entretient avec Moïse et Elie, puis est proclamé, par une voix céleste « Fils bien-aimé » de Dieu.

RÉCITS PARALLÈLES. — Le récit de l'évangile de ce jour est tiré de saint Matthieu (ch. XVII, v. 1 à 9) ; ce fait a aussi été raconté par saint Marc (ch. IX, v. 1 à 9) et par saint Luc (ch. IX, v. 28 à 36).

CONTEXTE HARMONISÉ. — Quelque temps après la 2^e multiplication des pains, Jésus avait guéri un aveugle à Bethsaïde, puis reçu la confession de sa divinité faite par Pierre, enfin prédit, pour la 1^{ère} fois, sa passion et sa résurrection. Après la transfiguration, Jésus a guéri un épileptique.

CHRONOLOGIE. — C'était la 3^{ème} année de son ministère public. Jésus se transfigura probablement au mois d'août. Ce fut au mois d'octobre suivant qu'il partit secrètement pour Jérusalem où il n'était pas allé depuis la 2^{ème} Pâques (18 mois auparavant). Ce devait être l'année 29 de l'ère vulgaire (33^{ème} de l'ère chrétienne), 782^{ème} de la fondation de Rome ; Jésus devait avoir 32½ ans.

2^o Texte de l'évangile

(1) En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère (2), les conduisit à l'écart sur une haute montagne (3), et fut transfiguré en leur présence (4) : son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige.

En même temps ils virent paraître Moïse et Elie (5), qui s'entretenaient avec lui (6). Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur, nous sommes bien ici : voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie (7) ?

(8) Con
et il en s
aimé, en
ces parol
furent sa
les touch
alors les
ils descen
à personn
de l'hom

(1) La
les plus r
prémunir
ragement
dit saint
tacle qu'à
jusqu'apr
saint Ma
divinité d
qui comp
Jérôme).
seuls tém
din des O
c'était un
qui remon
basse Ga
de saint J
l'honneur
taient cet
est chang
la gloire
par un mi
au dehors
moins un
il est plu
l'humiliat
Cet événe

(8) Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et il en sortit une voix qui dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le » A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : « Levez-vous, et ne craignez point ». Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul (9). Comme ils descendaient de la montagne (10), il leur dit : « Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts » (11).

3e Explication littéraire

(1) La transfiguration du Sauveur est l'un des événements les plus remarquables de sa vie mortelle. Elle était destinée à prémunir les apôtres contre la tentation de doute et de découragement qui devait les assaillir à l'époque de la passion, comme dit saint Léon le Grand. Jésus cependant n'offre ce divin spectacle qu'à trois de ses apôtres, parce qu'il le voulait garder secret jusqu'après sa résurrection. C'était, d'après saint Matthieu et saint Marc, six jours après la magnifique confession de la divinité de Jésus que fit Pierre (huit jours d'après saint Luc qui compte sans doute le premier et le dernier, dit saint Jérôme). — (2) C'étaient les trois apôtres privilégiés qui furent seuls témoins de certains miracles, et de l'agonie au jardin des Oliviers. — (3) Les interprètes modernes pensent que c'était une montagne du nord de la Galilée. Mais une tradition qui remonte au 4ème siècle assure que c'est le Thabor dans la basse Galilée, à deux lieues au S.-E. de Nazareth. Au temps de saint Jérôme trois églises bâties sur cette montagne en l'honneur des trois principaux acteurs de cette scène attestaient cette tradition. — (4) Première phase du prodige : Jésus est changé, transformé dans son apparence extérieure. C'est la gloire éternelle du Fils de Dieu, habituellement dissimulée par un miracle constant depuis trente-deux ans, qui rejailit au dehors et illumine ses habits. A proprement parler, c'était moins un miracle que la cessation d'un miracle habituel ; car il est plus étonnant pour la foi, de voir le Fils de Dieu dans l'humiliation et l'obscurcissement, que glorieux et transfiguré. Cet événement se produisit pendant qu'il priait, dit saint Luc.—

(5) Seconde phase : Apparition dans cette gloire de Moïse et d'Elie. Personnifiant la loi et les prophètes, ils venaient, par leur présence, attester que Jésus est le Messie. Saint Luc mentionne ici que les trois apôtres étaient appesantis par le sommeil et que c'est à leur réveil qu'ils jouirent de la transfiguration et de la conversation des deux nouveaux personnages. — (6) Leur conversation se rapportait à sa sortie de ce monde qu'il devait accomplir à Jérusalem, dit encore saint Luc.—(7) Pierre jouit tellement de cette scène que, pour la prolonger, il offre au Maître de bâtir à la hâte trois tentes de feuillage, comme on en fabriquait à la fête des Tabernacles, qui a lieu en octobre. Saint Marc et saint Luc ajoutent ici que, saisi d'effroi, il ne savait ce qu'il disait. Saint Luc mentionne que Pierre tint ce langage, juste au moment où disparurent Moïse et Elie, à l'arrivée de la nuée. — (8) Troisième phase : Lorsque les apôtres furent seuls avec le Maître, la voix se produisit du sein de la nuée. C'est la voix de Dieu le Père, qui, comme au baptême, proclame Jésus, son fils bien-aimé ; mais de plus qu'au baptême, elle ajoute : « écoutez-le ». C'était instituer Jésus législateur de la nouvelle Alliance comme Moïse l'était de l'ancienne. — (9) Et dans son état habituel. — (10) Ils ne descendirent que le matin, le phénomène ayant eu lieu la nuit. — (11) Notre Seigneur ne juge pas à propos d'expliquer cette scène ; les apôtres en saisiront bien le sens après sa résurrection. Saint Pierre y fit allusion dans sa IIe épître aux chrétiens de l'Asie Mineure.

4o Réflexions

« Ces trois apôtres furent choisis pour être les témoins de la transfiguration de Jésus-Christ, parce qu'ils devaient être les témoins de son agonie au jardin des Olives. Les consolations que la grâce de Dieu nous fait goûter ont pour but de nous préparer aux souffrances et aux épreuves, qui sont généralement le partage des enfants de Dieu ; il faut souffrir avec Jésus-Christ pour être glorifié avec lui. »

« Pour recevoir les grâces et les communications divines, il faut quitter le tumulte du monde, élever son âme vers le ciel, s'unir à Dieu par la prière. La prière a une véritable puissance de transformation ; elle répand la lumière dans notre intelligence, chauffe notre cœur du feu de l'amour divin, en nous

unissar
nous d
en quel
l'âme :
la face
« La
pour n
nous at
dront p
tre sera
glorieu

Se re
plus so
quer, s
mieux

« O I
Fils un
gnages
neuse,
vos enf
les col
royaun
(Orai

unissant à la source de toute lumière et de toute grâce ; elle nous donne un avant-goût des joies du paradis, et transfigure en quelque sorte l'homme tout entier, le corps aussi bien que l'âme : les vertus chrétiennes impriment leur sceau même sur la face extérieure de l'homme. »

« La transfiguration de notre Seigneur Jésus-Christ est aussi pour nous une révélation, un reflet de la vie bienheureuse qui nous attend dans le ciel ; les membres de Jésus-Christ prendront part un jour à la gloire de leur chef. Notre corps terrestre sera aussi un jour transfiguré à la ressemblance du corps glorieux de Jésus-Christ. » (Dehaut).

5o Résolutions

Se recueillir davantage pendant la prière vocale ; pratiquer plus souvent les pieuses élévations de l'âme à Dieu ; s'appliquer, surtout à la suite d'une instruction ou d'une épreuve, à mieux saisir le lien nécessaire entre la souffrance et la gloire.

6o Prière

« O Dieu, qui, dans la glorieuse transfiguration de votre Fils unique, avez confirmé les mystères de la foi par les témoignages des prophètes et qui, par la voix sortie de la nuée lumineuse, avez proclamé admirablement l'adoption parfaite de vos enfants ; dans votre bonté, faites-nous la grâce de devenir les cohéritiers du roi de gloire et de partager un jour son royaume. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur, etc.

(Oraison de la fête de la Transfiguration, 6 août).

J. S.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE

Membre du Comité diocésain de Pembroke

Révd A. CHAINE, ARNPRIOR.

Révd P.-T. RYAN, RENFREW.

Révd J. KIMPTON, PEMBROKE.

IN MEMORIAM

FEU M. le curé Adolphe Bérard. — Quand M. Giguère, curé de l'Assomption, mourut il y a quelques semaines, son confrère, M. le curé de Verchères, passant à l'archevêché nous répétait : « Dites qu'il était pieux, qu'il aimait bien le bon Dieu, qu'il était fidèle à ses exercices. Au fond, tout est là ». Un de nos collaborateurs se chargea de le dire, en effet, en termes excellents. Et voilà que, cette fois, devant la tombe qui vient de s'ouvrir pour M. le curé de Verchères lui-même, nous sommes amenés à lui appliquer ce qu'il disait de son confrère. Car M. le curé Bérard, lui aussi, aimait bien le bon Dieu et il le faisait aimer. Au fond, c'est tout le prêtre, et ce fut toute sa vie.

M. l'abbé Adolphe Bérard était né à Saint-Barthélemi (Berthier) le 4 mars 1850. Il n'avait donc pas encore tout-à-fait soixante ans. Mais il en approchait, et, ces dernières années, sa faible santé en avait fait presque un vieillard. Comme M. Giguère, dont nous rappelions le souvenir tantôt, il avait étudié à l'Assomption. Ses succès y furent sérieux et constants. Il était de ces élèves persévérants qui, pour n'être pas très robustes, résistent pourtant à la tâche avec une belle ténacité et font à beaucoup la surprise de tenir bon quand même. Après son ordination (18 décembre 1875), il fut dix ans professeur (1875-1885), puis presque dix autres années préfet des études (1885-1893) à son cher Collège de l'Assomption. En 1894, il était nommé curé de Verchères, l'une de nos très belles paroisses rurales de la rive sud du Saint-Laurent. Ses paroissiens l'aimèrent très vite, parce qu'il les aimait le premier de tout son cœur pour les mener à Dieu, à la piété, à la tempérance, à la vie chrétienne. Deux fois, en 1894, en arrivant, et l'année dernière, en 1909, il fit subir à son église paroissiale d'importantes améliorations. Il aimait Verchères et s'y plaisait, mais il garda

toujours
sa pensée

Appare
dans sa fi
nombre d
qui l'ont
excellent
savait se
modestie,

Ses fun
Elles ont
l'oraison
ancien co
assisté de
comme di

Feu le
pagnie de
sous le
cette ann
dent de S
au bas d'
perdaient
prêtre de
une belle
matin, c'e
Rév. Père
pneumoni
causé par
confrères
sincères s
lement à
offices. Il
l'épreuve.

toujours à l'Assomption le souvenir du cœur, et bien souvent sa pensée, par-dessus le fleuve, retourna vers le vieux Collège.

Apparenté par sa mère aux Sylvestre, M. Bérard comptait dans sa famille, tant chez les Sylvestre que chez les Bérard, nombre de prêtres, de religieux et de religieuses. De tous ceux qui l'ont connu, il n'est personne qui ne gardera de lui un excellent souvenir. Pieux, laborieux, zélé, instruit et bon, il savait se dépenser sans se répandre beaucoup au-dehors ! Sa modestie, très sincère, ne l'empêcha jamais d'être utile

Ses funérailles ont eu lieu à Verchères, le 7 février courant. Elles ont été présidées par Mgr l'archevêque, qui a prononcé l'oraison funèbre. M. le curé Ecrément, de Sainte-Cunégonde, ancien condisciple et ami du défunt, a chanté le service, assisté de MM. les abbés Sylvestre et Brulé, ses arrière-neveux, comme diacre et sous-diacre.

Feu le Révérend Père Albert. — Les Pères de la Compagnie de Marie, que l'on connaît mieux dans notre diocèse sous le nom de Pères de Dorval, sont largement éprouvés, cette année-ci. L'autre jour (21 janvier), dans le terrible accident de *Spanish River*, où, un train du Pacifique ayant sauté au bas d'un pont, quarante personnes ont trouvé la mort, ils perdaient l'un de leurs jeunes Pères, le Rév. Père Chaillou, prêtre de talent, bien doué et qui, à 33 ans, semblait promettre une belle vie d'œuvres. Le mercredi, 2 février, à 1 heure du matin, c'est le supérieur même de la mission de Dorval, le Rév. Père Albert, qui mourait presque inopinément d'une pneumonie contractée probablement à la suite du surmenage causé par les funérailles du Père Chaillou. Nous offrons à nos confrères de la Compagnie de Marie nos meilleures et nos très sincères sympathies. Plus d'une fois dans le diocèse, et spécialement à la cathédrale, nous avons pu apprécier leurs bons offices. Il est juste que nous soyons avec eux à l'heure de l'épreuve.

Le Père Chaillou nous était peu connu, ayant presque toujours exercé le saint ministère dans le diocèse de Kingston. Il n'était à la résidence de Dorval que depuis quelques mois quand, ayant été appelé pour porter secours à M. le curé de *Blind River*, il trouva la mort dans la catastrophe de *Spanish River*.

Le Père Albert, lui, nous était plus connu. Il a prêché plus d'une retraite dans nos paroisses, à la ville et à la campagne. Il possédait une doctrine solide et l'exposait avec une grande netteté. D'ailleurs très modeste et très affable, il savait être bon à tous et pour tous. Les journaux ont donné de lui une notice, que nous nous reprocherions de ne pas insérer ici. Nous ajoutons seulement que Mgr Racicot a présidé à Dorval la cérémonie des funérailles du regretté Père, le vendredi, 4 février. Grand nombre de confrères et des fidèles recueillis témoignaient de leur sympathie à ce modeste qui a su passer en faisant le bien. Voici la notice communiquée à la presse.

Le Rév. Père Albert a d'abord exercé le saint ministère en France. Né à Vix, d'une famille pleine de foi, en Vendée, il eut, dès le plus bas âge, un tout spécial attrait pour la vie apostolique. A peine avait-il fait sa première communion qu'il entra au noviciat de la Compagnie de Marie, où ses succès autant que sa joviale aménité lui valurent les prédilections de ses condisciples comme de ses maîtres. Lorsque s'achevaient ses études classiques, la persécution commençait à sévir. Il dut prendre le chemin de l'exil et finit sa théologie, en Hollande, sur le sol si hospitalier de Louisbourg-Ordonné prêtre, il fut d'abord professeur au juniorat de Pont-Château. Peu après, ses supérieurs l'appliquèrent au ministère des missions. Cependant la paroisse de la maison-mère étant confiée aux missionnaires de la compagnie de Marie, l'autorité ne tarda pas à l'appeler au vicariat de Saint-Laurent-sur-Sèvres, où il succéda à celui auquel il devait encore plus tard succéder à Dorval, le R. P. Béduneau. La vie du nouveau vicaire fut une vie toute de dévouement envers tous, mais particulièrement envers la jeunesse, dont il s'occupait avec tant d'entrain au patronage des jeunes gens et dans la congrégation des Enfants de Marie. Jamais ces œuvres n'ont été plus florissantes que sous sa direction.

En 1901, il redevenait missionnaire et était attaché à la résidence de Notre-Dame du Murillais, au centre de cette Vendée militaire on

vit en
le gra
années
aumôn
compta
même
savait

C'est
Bédun
il fut r
dans le
chez le
la cara
ni très
volonté
carême
s'y ren
de l'Ég
qui l'en

Feu
Vincer
de jan
le dio
mage
lui ren
que sa
Le Co
curé de
même

« Jos
mai 18
sémin
bre 187
et l'étu
Mater
septem
plus f

vit encore la foi généreuse et vaillante des anciens jours. C'est dire le grand sacrifice qu'accomplit le R. P. Albert quand, quelques années après, il dût quitter cette résidence pour devenir premier aumônier de la Congrégation de la Sagesse à la Maison-Mère qui comptait alors près de 800 religieuses. Là encore il fut apôtre et même dans ses plus simples instructions, l'ardeur du missionnaire savait vivifier le plus difficile exposé de la doctrine.

C'est en 1906 qu'il eût à recueillir à Dorval, la succession du R. P. Béduneau. Sur ce nouveau champ d'action plus qu'ailleurs encore, il fut missionnaire, missionnaire dans les paroisses, missionnaire dans les communautés religieuses, missionnaire auprès des siens chez lesquels il infusait si généreusement cette piété mariale qui est la caractéristique des enfants de Montfort. Son zèle ne connaissait ni trêve ni relâche, et, n'eût été sa soumission parfaite à la divine volonté, il lui en eût coûté de mourir à la veille des prédications du carême. Mais Dieu l'appelait à rendre ses comptes. Il était prêt. Il s'y rendit joyeux, à l'aurore d'une fête de Marie, muni des sacrements de l'Eglise et encouragé par les pieuses exhortations de ses confrères qui l'entouraient à ses derniers moments.

Feu M. le curé Joseph-Zéphirin Vincent. — M. le curé Vincent, mort curé de Saint-Hugues, dans la dernière semaine de janvier, avait exercé quelque temps le saint ministère dans le diocèse de Montréal. A ce titre, nous lui devons un hommage spécial. Et nous sommes d'autant plus heureux de le lui rendre que nous pouvons ainsi offrir à l'un des siens — que sa mort a dû tant affliger — nos sincères condoléances. Le *Courrier de Saint-Hyacinthe* a publié au sujet du regretté curé de Saint-Hugues une notice complète. Nous ne saurions même faire que de la citer in-extenso :

« Joseph-Zéphirin Vincent est né à La-Présentation le 20 mai 1852. Après des études solides et même brillantes au séminaire de Saint-Hyacinthe, il revêtit la soutane en septembre 1873, et, tout en se préparant au sacerdoce dans la prière et l'étude de la théologie, il enseigna deux ans dans son *Alma Mater* et un an au collège de Sorel. Ordonné prêtre le 3 septembre 1876, il commence aussitôt une des carrières les plus fournies, les plus actives, qu'un prêtre puisse remplir.

Soit comme vicaire, soit comme desservant, l'évêque l'envoie partout où se fait sentir un besoin nouveau, un besoin pressant. Deux fois même, mais pour très peu de temps, il va porter le secours de son zèle à l'extérieur, une fois dans le diocèse de Sherbrooke (1) et une fois dans le diocèse de Montréal, à Contrecoeur.

« Au mois de septembre 1885, il est nommé curé de Saint-Ignace-de-Stanbridge, où il demeure jusqu'en octobre 1891. C'est alors qu'il vient prendre possession, en qualité de curé, de la paroisse nouvelle de Saint-Thomas-d'Aquin, simple succursale jusque-là de la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe, desservie par les RR. PP. Dominicains. Il a par suite à organiser aussi les services réguliers que réclame la condition même d'une paroisse. Il s'acquitte de ces devoirs avec le zèle qui le caractérise et l'activité qui le distingue.

« Au mois d'avril 1896, il devient le curé de Saint-Grégoire. Là encore, le travail ne manque pas. Il lui faut tout d'abord établir un cimetière nouveau. Un peu plus tard, il lui faut restaurer l'église, lui refaire une toilette neuve digne du Dieu qui l'habite. Aussi bien, M. l'abbé Vincent ne rencontre-t-il que des bonnes volontés, heureuses de son initiative, heureuses de collaborer à son œuvre. Les paroissiens aiment même tellement leur curé qu'ils supplient l'évêque de Saint-Hyacinthe de ne pas le leur enlever, de le leur garder toujours ?

« Ces requêtes, ces prières, pour honorables qu'elles soient à la fois pour le curé et pour les paroissiens, ne peuvent pas être exaucées toujours. Au mois de septembre 1908, M. le curé Vincent est appelé à prendre charge des âmes de l'importante paroisse de Saint-Hugues. Là, il se donne encore tout entier,

(1) Nous croyons savoir que M. le curé Vincent n'a de fait jamais occupé de position dans le diocèse de Sherbrooke. Il fut pour lui, quand il était jeune, beaucoup question d'y aller. Mais les supérieurs en décidèrent autrement.

cœur
mal de
fait p
Saint-J
les pos
d'âme

« Cel
l'amou
aimait
tentait
sables.

« Il
n'était
partou
d'amit
trouva
où il a

« Bo
deur e
comba
toute
fidèle
le curé
témoig

« C'es
cent a
les ain
siens l
penser
rediro
et touj

cœur et âme, à l'œuvre de la tempérance, à la lutte contre le mal de l'alcoolisme. Il prêche et il fait prêcher ; il prie et il fait prier. C'est pourquoi, la victoire de la tempérance, à Saint-Hugues, est complète. Il suffira maintenant de garder les positions conquises, de conserver dans la paroisse l'état d'âme qui y a été établi.

« Cette haine du mal, c'est la conséquence et l'écho de l'amour du bien, de l'amour des âmes. M. le curé Vincent aimait le bien, il aimait les âmes. Voilà pourquoi il ne se contentait pas de l'accomplissement strict des devoirs indispensables.

« Il aimait les siens, et les siens, après ses paroissiens, n'était-ce pas ses frères dans le sacerdoce ? Aussi le voyait-on partout où, à l'occasion de l'accomplissement d'un devoir d'amitié, se réunissaient les prêtres du diocèse. On le trouvait à toutes les funérailles de ses confrères, tout d'abord, où il allait porter sa fidèle prière d'ami.

« Bon prêtre, rempli de zèle et de dévouement, plein d'ardeur et d'activité, haïssant le mal de toutes ses forces, il le combattait partout où il le rencontrait. Aimant le bien avec toute son âme et le semant à pleines mains autour de lui, fidèle à son Dieu, fidèle à sa mission, fidèle à ses amis, M. le curé Vincent a accompli son devoir, tout son devoir. C'est le témoignage que lui rendent ceux qui l'ont connu.

« C'est dans son église de Saint-Hugues que M. le curé Vincent a voulu être inhumé. Il reste ainsi au milieu des siens, les aimant dans la mort comme il les aimait dans la vie. Les siens lui seront fidèles à leur tour ! Ils prieront pour lui, ils penseront à lui, ils se répèteront ses enseignements, ils se rediront ses vertus ! Mort, leur curé leur parlera ainsi encore et toujours. »

CEREMONIE RELIGIEUSE

Au Mont-Sainte-Anne, Lachine

E mercredi, 2 février, en la fête de la Purification de sainte Vierge, quarante-trois postulantes recevaient l'habit religieux des mains de M. le chanoine M. Lesage, curé de Chambly; et deux novices faisaient leur première profession.

Les noms des nouvelles novices sont : Sœur Hectorine Beau-doin, de Joliette, en religion Sœur Marie-Thérèse du Précieux-Sang ; Sœur Alice Théoret, de Sainte Geneviève, en religion Sœur Marie-Herminie ; Sœur Alexandrine Lesage, de Saint-Esprit, en religion Sœur Marie-Cécilia ; Sœur Anna Lachapelle, de Worcester, Mass, en religion Sœur Marie-Edwidge ; Sœur Lydia Marsolais, de Saint-Alexis, en religion Sœur Marie-Jean l'Evangéliste ; Sœur Eva Leduc, de Saint-Isidore de Prescott, en religion Sœur Marie-Eva ; Sœur Mabel Lachapelle, de Worcester, Mass, en religion Sœur Marie-Marcia ; Sœur Rose de Lima Baril, de Saint-Justin, en religion Sœur Marie-Fernande ; Sœur Yvonne Poirier, de Saint-Henri de Montréal, en religion Sœur Marie-Zélie ; Sœur Cécile Bourgeois, de Sainte-Marie-Salomée, en religion Sœur Marie-Lucien ; Sœur Marguerite Bourgeois, de Sainte-Marie-Salomée, en religion Sœur Marie-Marguerite Bourgeois ; Sœur Emérentienne Chevalier, de l'Île Dupas, en religion Sœur Marie-Lucie-Anne ; Sœur Angéline Lavoie, de Sainte-Luce, en religion Sœur Marie-Ange ; Sœur Xistine Portelance, de Montréal, en religion Sœur Marie-Xiste ; Sœur Rosa Blouin, de Saint-Jacques de l'Achigan, en religion Sœur Marie-Jeanne Mance ; Sœur Marie Brisebois, de Saint-Victor d'Alfred, en religion Sœur Marie-Nestor ; Sœur Irène Lafortune, de Montréal, en religion Sœur Marie du Carmel ; Sœur Mary Sally, de Montréal, en

religion
Holyoke
Annette
Rolland
l'Achiga
Anna Li
Albert d
l'Achiga
Bernade
gion Sœ
Henri d
Donalda
Marie-Ge
Montréal
Lavoie,
Marie-Cy
religion
Smith, d
Sœur A
Marie-Bl
des Mont
Lavallée
Louis-R
en religi
de Saint-
Alcédori
Marie-R
Brandon
Sœur R
Marie-Be
en religi
Sixroads
de Holyo

religion Sœur Marie-Françoise ; Sœur Léna Beaulieu, de Holyoke, Mass., en religion Sœur Marie-Louis de Blois ; Sœur Annette Lajoie, de Holyoke, Mass., en religion Sœur Marie-Rolland ; Sœur Marie-Joseph Marion, de Saint-Jacques de l'Achigan, en religion Sœur Marie-Rose-Elise ; Sœur Marie-Anna Lincourt, de Saint-Barthélemi, en religion Sœur Marie-Albert de Sienne ; Sœur Corona Coderre, de Saint-Jacques de l'Achigan, en religion Sœur Marie-Jeanne de France ; Sœur Bernadette Cardinal, de Saint-Michel de Napierville, en religion Sœur Marie-Evangéliste ; Sœur Victorine Leduc, de Saint-Henri de Montréal, en religion Sœur Marie-Elisée ; Sœur Donalda Saint-Germain, de Saint-Cuthbert, en religion Sœur Marie-Germain ; Sœur Léona Deneau, de Saint-Henri de Montréal, en religion Sœur Marie-Florine ; Sœur Aurore Lavoie, de Sainte-Elizabeth de Montréal, en religion Sœur Marie-Cyriaque ; Sœur Adianna Deschamps, de Vaudreuil, en religion Sœur Marie-Catherine de Bologne ; Sœur Sarah Smith, de Saint-Alphonse, en religion Sœur Marie-Lidwine ; Sœur Anna Brunet, de Worcester, Mass., en religion Sœur Marie-Blanche ; Sœur Lucie-Anne Sauvé, de Sainte-Agathe des Monts, en religion Sœur Marie-Anne d'Auray ; Sœur Flore Lavallée, de Saint-Félix de Valois, en religion Sœur Marie-Louis-Rodolphe ; Sœur Antonia Garceau, de Saint-Ambrois, en religion Sœur Marie-Gilberge ; Sœur Blanche Lamarche, de Saint-Victor d'Alfred, en religion Sœur Marie-Arnold ; Sœur Alcédorine Camerlin, de Worcester, Mass., en religion Sœur Marie-Rose-Alma ; Sœur Albertine Joly, de Saint-Gabriel de Brandon, en religion Sœur Marie-Rodriguez, *novices vocales*. — Sœur Rose Robidoux, de Manville, R. I., en religion Sœur Marie-Bertrand ; Sœur Caroline Noiseux, de Holyoke, Mass., en religion Sœur Marie-Thaddée ; Sœur Marie-Anne Noël de Sixroads, en religion Sœur Marie-Noël ; Sœur Joséphine Harel, de Holyoke, Mass., en religion Sœur Marie-Théophile de Rome ;

Sœur Marie Lepage, d'Alfred, Ont., en religion Sœur Marie-Fidèle ; Sœur Rose-Anna Vincent, de Sainte-Mélanie, en religion Sœur Marie-Côme, *novices coadjutrices*.

Les nouvelles professes sont : Sœur Alice Marsolais, de Saint-Jacques de l'Achigan, dite Sœur Marie-Anne-Alice et Sœur Lydia Valiquette, de Montréal, dite Sœur Marie-Albertha.

Le sermon a été prêché par le Rév. Père Dugas, s. j.

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, le 7 février 1910.

M. l'abbé A. Bérard, décédé à Verchères, était membre de l'Union Saint-Jean, *Section d'une Messe*.

G. DAUTH, chan.,
Secrétaire de l'Union Saint-Jean.

AUX PRIERES

M. l'abbé A. Bérard, décédé à Verchères.

Le R. Père Albert, supérieur des missionnaires de Dorval, décédé à Lachine.

Sœur Marie-Zoé Mongeon Saint Jean, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Saint-Etienne, née Marie-Olive Marcouiller, des Sœurs de Miséricorde de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Joachim, née Médérise Poirier, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Marie du Saint-Sacrement, née Victoria Prud'homme, des Religieuses Adoratrices du Très Précieux-Sang, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Ignace, née Barbara Huhn, professe vocale, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Portland, Oregon.

Sœur Joseph du Précieux-Sang, née Marie-Eustagia Mathieu, professe vocale, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée aux Trois-Rivières.

Mme Séraphin St-Onge, décédée à Rome.

Mlle Ida Labelle, décédée à Montréal.